

La lettre des paroissien.nes

Chères familles,

Je forme des vœux de santé pour chacune et chacun d'entre vous.

Les cultes sont à nouveau possibles dans nos églises et c'est une grande joie de nous revoir, de prier ensemble et de chanter ensemble. Les consignes sanitaires précisent maintenant de laisser libre deux sièges entre chaque personne ou entité familiale partageant le même domicile et de n'occuper qu'une rangée de banc sur deux. Sont toujours en vigueur : le gel à l'entrée et à la sortie, le port du masque y compris pendant les chants. Ces mesures nous permettent d'être accueillis dans les meilleures conditions de sécurité.

Temps cultuel œcuménique de l'Avent (en vidéo)

Chaque année, nous avons apprécié cette veillée œcuménique avec la Communauté de Paroisses Ried et Hardt. En raison de la situation sanitaire la célébration traditionnelle a été remplacée par un temps de prière et de chant. Enregistrée le samedi 5 décembre à l'église protestante de Bischwihr, la vidéo sera disponible en milieu de semaine. Nous sommes reconnaissants pour ce temps vécu ensemble.

Pour votre méditation

« *Du temps pour prendre le temps* » (auteur anonyme) proposé par Gérard Haefflinger de Wolfgantzen

« *Je veux me taire* » de Jörg Zink proposé par Claudine Sturm de Horbourg

La prédication du dimanche 6 décembre, 2^{ème} dimanche de l'Avent

La grande affiche que l'on peut découvrir cette semaine devant l'église protestante de Horbourg (image ci-contre)

Action de solidarité de la Paroisse

d'Algolsheim – Neuf-Brisach – Wolfgantzen et alentours (lire page 2)

Prenons le temps de nous appeler les uns les autres, prenons le temps de nous émerveiller de chaque rencontre, même à distance.

Bon temps de l'Avent à tous,
prenons soin les uns des autres,
restons en lien les uns avec les autres,

Pasteure Véronique Spindler



Du temps pour prendre le temps

Pour ouvrir la porte sans te soucier de l'heure,	Le temps d'oublier, de dépasser, de pleurer
Pour accueillir l'autre et vous sentir bien,	Pour guérir, s'accrocher, relever la tête
Pour porter sur lui le regard d'un soleil d'été	Et écouter la voix de ton cœur qui te dit :
Et savourer ensemble une tranche de bonheur...	La vie est devant toi, il ne faut pas la lâcher.

Qu'il fasse soleil ou pluie, santé ou maladie,
Ton temps est comme un vase précieux
Dont toi seul connaît le contenu.
Il est fait de rencontres, d'événements,
D'épreuves, de joies, d'absences, de présences...

Le temps de penser, d'imaginer, de lire,
De prier pour te retrouver toi-même,
Surpris de ne rien faire, sinon d'exister
Et de boire à la fontaine de ta jeunesse...

Le temps de jouer, de rire,
De donner et de recevoir
Pour renouer avec le geste humain
Qui donne et se donne, reçoit et se reçoit
Comme on vit entre frères...



Je veux me taire

Je veux me taire, Seigneur,
Et T'attendre.

Je veux me taire,
Pour pouvoir comprendre
Ce qui se passe dans ce monde
Qui est le tien.

Je veux me taire,
Pour être proche des choses,
De toutes tes créatures,
Et entendre leur voix.

Je veux me taire,
Pour, parmi toutes ces voix,
Reconnaître la Tienne...

Je veux me taire,
Emerveillé
Que Tu as une parole pour moi.

Action de solidarité de la Paroisse d'Algolsheim – Neuf-Brisach – Wolfgangtzen et alentours

Chaque année, les paroissiens confectionnent des couronnes de l'Avent et les mettent en vente au profit d'un dispensaire de Farendé, petite ville du Togo.

La Covid n'a pas permis de fabriquer ces couronnes. Le conseil presbytéral a choisi d'envoyer la moitié de la somme récoltée chaque année, même si la vente n'a pas pu avoir lieu.

Si vous souhaitez soutenir le dispensaire et leur permettre l'achat de médicaments, vous pouvez déposer un don dans la boîte aux lettres du presbytère d'Algolsheim en précisant l'affectation : « dispensaire de Farendé ». Merci pour votre solidarité.

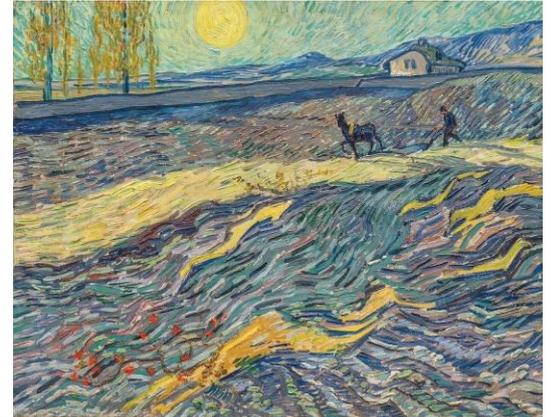


Jacques 5, 7 à 11 :

« **7**Prenez donc patience, frères, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Voyez comment le cultivateur prend patience en attendant que la terre produise de précieuses récoltes : il sait que les pluies d'automne et de printemps doivent d'abord tomber. **8**Prenez patience, vous aussi ; soyez pleins de courage, car la venue du Seigneur est proche. **9**Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, sinon Dieu vous jugera. Le juge est proche, il est prêt à entrer ! **10**Frères, souvenez-vous des prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur : prenez-les comme modèles de patience fidèle dans la souffrance. **11**Nous les déclarons heureux parce qu'ils ont tenu bon. Vous avez entendu parler de la longue patience de Job, et vous savez ce que le Seigneur lui a accordé à la fin. En effet, le Seigneur est plein de compassion et de bienveillance. »

Prédication du jour

Que d'illustrations dans ce texte pour stimuler notre imagination ! La nécessité pour tout cultivateur d'attendre la récolte donne une première idée de l'épaisseur du temps. L'homme n'a pas d'emprise sur le temps. Mais le temps ne travaille-t-il pas aussi pour l'homme ? Le juge qui se tient à la porte pourrait nous inquiéter. Mais puisque le jugement lui appartient, à quoi bon se justifier ? A quoi bon dénigrer les autres ? De plus, ne se comporte-t-on pas autrement dans un groupe si l'on se sait observé ? Quant à Job et aux prophètes, leur attitude combative illustre bien la persévérance à laquelle Jacques invite ses destinataires de tous les temps.



Laboureur dans un champ (1889)
Vincent van Gogh

En entendant le mot « patience », on pourrait croire qu'il s'agit de calmer l'« impatience » de ceux qui n'acceptent pas les difficultés de l'Eglise ou du monde. Comme si on leur demandait de se résigner, d'attendre bravement la fin des temps. Ce n'est pas le cas ici. Car l'adversaire de la foi, ce n'est pas l'impatience, mais le découragement, la résignation. La référence à la venue du Seigneur veut renforcer la résolution de ceux qui vivent mal le présent, qui n'acceptent pas les situations figées.

Cependant l'impatience se traduit dans les plaintes, dans les critiques et dans les jugements que les membres de la communauté portent les uns sur les autres. Alors que la patience laisse l'histoire ouverte. L'impatience fige le temps. Elle nous fait nous substituer à Dieu en nous rendant juges. La patience laisse le temps ouvert. Par conséquent la patience élargit le regard des croyants les uns sur les autres. L'arrivée annoncée de Dieu est à la fois libération : le jugement n'est pas du ressort des hommes. Et mise en garde : Dieu s'apprête à porter son jugement, « Ne jugez pas... ! ».

Patience et persévérance vont de pair. Prendre patience, c'est se donner du temps pour faire des projets et tisser des relations. Persévérer, c'est reprendre son souffle au milieu des difficultés et redonner une chance à ses vis-à-vis.

La persévérance recherche une manière d'habiter le temps en fonction des objectifs qu'elle se donne. Pour la foi chrétienne, l'objectif dernier est donné par la promesse de la venue du Christ en gloire. Cet événement donne son orientation au temps et à tout ce que les croyants entreprennent. Le lieu où prennent corps ces projets est la famille, la communauté et le monde : ils sont générateurs de nouvelles relations.

Hélas, il existe une autre façon d'anticiper sur l'avenir : c'est de se juger les uns les autres. Car juger, c'est dénier aux autres la possibilité de changer et à l'Eglise de croître. Face à un tel blocage sur le présent, la perspective de la venue du Christ a un effet libérateur : autant lui laisser le soin de juger, pour se concentrer sur ce qui peut être vécu et réalisé en commun, ici et maintenant.

Si les croyants doivent souffrir, leur persévérance prendra la forme de l'endurance. Endurer, c'est encaisser les revers en laissant Dieu seul juge. Même au cœur des pires épreuves, il faut se battre pour laisser à Dieu la souveraineté absolue sur le temps et sa fin. Job est la figure biblique par excellence de cette endurance, de cette constance. Voyez comment cet homme lutte contre une souffrance injuste, dont il ne voit pas le sens, et qu'il refuse de justifier trop facilement. Job lutte jusqu'à la manifestation en personne de Dieu (Job 38-41).

Au lieu de se résigner à la victoire du mal, les croyants doivent se souvenir que Dieu poursuit ses objectifs même au travers de la souffrance. Dans des situations apparemment sans issue, Job et les prophètes ont refusé au présent le droit de triompher sur l'avenir. Ils se sont opposés à ceux qui donnaient au destin la place de Dieu. C'est ainsi qu'ils ont fait l'expérience d'un Dieu « miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté » (Psaume 103, 8).

Il y a donc un bonheur promis aux endurants, qui est celui des Béatitudes (Matthieu 5, 3 à 12) qui commencent au verset 3 : « Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient ! ... » et se concluent au verset 12 : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande au ciel. En effet, c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

Les prophètes sont exemplaires en ce qu'ils ont continué de parler au nom du Seigneur dans leurs souffrances. Leur patience a consisté à rappeler que les hommes n'étaient pas maîtres du temps. Dieu n'est pas un maître du temps indifférent au sort de ceux à qui il le donne. Au contraire, Dieu se sert du temps pour permettre aux hommes d'expérimenter sa compassion. Persévérance et endurance : les épreuves par lesquelles nous passons doivent être mises en relation avec l'assurance de l'avènement de Dieu. La proximité de cet événement change notre regard sur le monde présent et les uns sur les autres. Elle nous invite à affermir nos cœurs, c'est-à-dire à cultiver la confiance que Dieu aura le dernier mot sur notre histoire.

Dans le temps de l'Avent, nous réapprenons à attendre en préparant l'événement, le rappel de la naissance du Christ et de son message de paix. Un but commun nous unit et le temps nous en rapproche de jour en jour. Des relations se tissent qui sont comme une anticipation de la fête. Finis les murmures, les tiraillements : l'accueil du Christ qui se tient à la porte est trop important pour que l'on reste empêtré dans des histoires d'hier et d'avant-hier.

Dieu a fait du temps son allié. Sachons disposer de ce temps de l'Eglise, pour nous rapprocher les uns des autres et pour nous réjouir avec tous ceux qui attendent le Christ.

*Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu,
pour la joie que tu nous donnes,
pour l'attente qui fait de nous
des femmes et des hommes en éveil.*

*Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu,
pour les larmes effacées,
pour les angoisses passées
pour tous ceux qui se réjouissent
de cette immense espérance qui nous habite.*

Que nous bénisse le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen



Vitrail de la Paix 1976 (détail) – Marc Chagall
Chapelle des Cordeliers - Sarrebourg

Pasteure Véronique Spindler